

Un spectacle en 3D en plein air raconte la ville antique par les yeux d'une esclave. Reportage

# Aventicum entre ombres et lumières

« PIERRE KÖSTINGER

**Avenches** » Les criquets en tremblent encore des mandibules. Vendredi soir, dans les prés entourant les vestiges du sanctuaire du Cigognier et du théâtre du Selley à Avenches, ils ont eu droit, à leur échelle, à un petit avant-goût de l'apocalypse: la première de *La Grande Histoire d'Aventicum*, un spectacle filmique en trois dimensions projeté en plein air. Avec son et lumière.

Le public humain, lui, attend ce soir-là sur les gradins couverts (480 places) près du sanctuaire antique avenchois. Plus de 300 spectateurs sont venus, lunettes 3D sur le nez et pommades d'antimoustique. Nous sommes au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. En l'an 179 exactement, un an avant la mort de l'empereur philosophe Marc-Aurèle. Aventicum, capitale de l'Helvétie romaine, compte alors 20 000 habitants.



« Il s'agissait de partir de la fiction pour amener le spectateur vers le réel »

Philippe Nicolet

Cette fiction sera projetée à raison de vingt-cinq séances jusqu'au 31 juillet, sauf les soirs d'opéra. Réalisée par le Vaudois Philippe Nicolet et intitulée *L'esclave et le hibou*, elle met en scène la jeune esclave lettrée Fotis et sa maîtresse Annia, soupçonnée de se transformer en oiseau, avec, en toile de fond, une intrigue sur la disparition du buste de Marc-Aurèle.

## Vestiges dans l'ambiance

Mais pour l'heure, le public attend toujours, chuchotant dans l'obscurité. Soudain, passé 22 heures, l'herbe commence à vibrer sous l'effet de la musique. Les colonnes antiques s'illuminent et les images se mettent à danser devant des visages admiratifs. « Ça fout les frissons », « c'est magnifique », lancent certains.

C'est que le dispositif impressionne. L'histoire ne se joue pas



Le film est projeté sur trois écrans, mais les vestiges participent aussi à l'ambiance avec leur éclairage évoluant au fil du récit. Aldo Ellena

seulement sur les trois écrans d'une surface totale de 180 m<sup>2</sup>. Mais les vestiges du sanctuaire, du théâtre et de la porte de l'est, située à un kilomètre de là, participent eux aussi à l'ambiance, équipés d'un éclairage évoluant au fil du récit. Le tout relié par environ 10 kilomètres de câbles.

## Par tous les temps

L'installation doit fonctionner par tous les temps. Protéger les gradins et l'écran principal de la pluie (impératif pour la 3D) n'a pas été simple. « Mais ça marche. Nous avons pu le vérifier l'autre jour alors qu'il tombait des cordes », témoigne Timothée Félix, directeur technique des infrastructures.

Durant une heure, l'histoire galope au rythme d'une musique épique digne de la série *Game of Thrones*. Le récit mêle habilement fiction, vues aériennes d'Aventicum en image de synthèse et photos 3D d'objets tirés des collections du Musée romain d'Avenches. Car ces derniers, tel le buste en or de Marc-Aurèle, sont la colonne vertébrale de l'intrigue.

« Il s'agissait de partir de la fiction pour amener le spectateur vers le réel. De lui donner l'envie de revenir voir les objets au musée », explique le réalisateur Philippe Nicolet. C'est bien l'un des buts du projet: mettre en valeur le patrimoine avenchois. Ce que confirme son initiateur Martial Meystre, directeur d'Avenches Tourisme.

**10**  
kilomètres

La longueur de câblage nécessaire pour relier toute l'installation scénique

Côté réalisation, Philippe Nicolet a insisté sur le réalisme. Son sens du détail allant jusqu'à reproduire la longueur de la scie d'un menuisier retrouvée dans une tombe antique à Avenches. Le récit lui-même, s'il est inventé, s'inspire de *L'âne d'or*, une fable écrite par Apulée au II<sup>e</sup> siècle. « Durant l'Antiquité, les esclaves érudits comme Fotis étaient mieux traités que les autres dans un esprit de rentabilité », précise le réalisateur lausannois.

Après une heure de spectacle, la campagne avenchoise replonge dans l'obscurité et le silence. Des murmures traversent les gradins. « C'est impressionnant de voir ce film, surtout dans cet environnement. On est dedans », confie cette mère et son fils venus de Berne. Et autour d'eux, les criquets se remettent à crisser. *Aventicum* n'a pas fini de les remuer. »

► Film à voir jusqu'au 31 juillet sur le site du Cigognier à Avenches. [www.aventicum3d.ch](http://www.aventicum3d.ch)